



Les secrets des tous premiers tatoués

Svetlana Tyaglova-Fayer

► To cite this version:

Svetlana Tyaglova-Fayer. Les secrets des tous premiers tatoués. EAA 2023, Queen's University Belfast North. Ireland BT7 1NN UNITED KINGDOM, Aug 2023, Belfast, Irlande. pp.116 - 125. halshs-04046323v2

HAL Id: halshs-04046323

<https://shs.hal.science/halshs-04046323v2>

Submitted on 24 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Public Domain

Les secrets des tous premiers tatoués.

L'impact de nos croyances sur l'évolution de l'humanité.

Résumé : En 1900, six corps humains, naturellement momifiés, sont exhumés par un égyptologue anglais, près de Gebelein (40 km., au sud de Thèbes). Ils ont été enterrés en position fœtale, à faible profondeur dans le sable. Deux de ces corps (homme et femme) se trouvent maintenant au British Museum. La date de leur mort a été estimée à 3351 et à 3017 av. J-C. Récemment, grâce à une nouvelle technologie, des scientifiques ont découvert sur le bras de l'homme, un tatouage de bêtes à cornes, sur le haut de l'épaule de la femme quatre symboles "S" et sur son abdomen un "L". Selon nous, il pourrait s'agir d'un code culturel dont l'iconographie reflète des croyances millénaires où le féminin était associé au serpent et le masculin à la bête à cornes. Selon la théorie de Marija Gimbutas, ces croyances communes à un très grand territoire (que l'on appelle un « horizon culturel commun ») ont persisté sur une longue période de temps.

Mots clefs : tatouage, code culturel, civilisation de la Grande Déesse, Déesse aux Serpents, effondrement de l'Âge de Bronze.

The secrets of the very first tattooed people.

The impact of our beliefs on the evolution of humanity.

Summary: In 1900, six naturally mummified human bodies were exhumed by an English Egyptologist near Gebelein (40 km south of Thebes). They had been buried in the foetal position, at a shallow depth in the sand. Two of the bodies (a man and a woman) are now in the British Museum. The dates of their deaths have been estimated between 3 351 and 3 017 BC. Recently, using new technology, scientists discovered a tattoo of horned beasts on the man's arm, four 'S' symbols on the woman's upper shoulder and an 'L' on her abdomen. In our view, this could be a cultural code whose iconography reflects age-old beliefs, in which the feminine was associated with the snake and the masculine with the horned beast. According to Marija Gimbutas' theory, these beliefs, common to a very large area (known as a 'common cultural horizon'), persisted over a long period of time.

Keywords : The very first tattooed people, cultural code, civilization of the Great Goddess, Snake Goddess, collapse of the Bronze Age.

Introduction : Trente ans se sont écoulés depuis la mort de Marija Gimbutas (1921-1994) qui eut deux vies : de 1956 au début des années 1970, elle a voué sa vie à l'analyse de la culture matérielle des peuples de l'âge du bronze en Europe orientale ; puis, à partir de 1970, elle s'est essayée à une démarche qui bouleversa la perception des panthéons primitifs. Durant quinze ans, Marija Gimbutas a mené des fouilles archéologiques, en accumulant des vestiges de traces de rituels funéraires trop fréquents pour être négligés : les « Vénus » de la préhistoire, les figures féminines peintes sur des céramiques, les signes abstraits gravés sur des vases... Une nouvelle hypothèse émerge alors. Et si les figures féminines représentent une Grande Déesse ? A travers ces objets funéraires, Marija Gimbutas voyait les rituels liés au culte de cette divinité qui, selon elle, furent constants pendant plus de 25 000 ans au cours de la préhistoire. Ainsi sa théorie d'une civilisation pré-indo-européenne dénommée « la civilisation de la Grande Déesse » était née. Elle prend forme dans sa trilogie¹. Aujourd'hui nous élargissons son horizon culturel du sud-est de l'Europe à l'Égypte et au croissant fertile (et même au-delà) pensant qu'il y a une filiation anthropologique évidente.

¹ . Le langage de la déesse (titre original : The language of the Goddess, 1989) ; Déeses et dieux de la vieille Europe (titre original : The Gods and Goddesses of Old Europe, 7000 to 3500 BC, 1974), La civilisation de la déesse (titre original : The Civilization of the Goddess, 1991).

On commence par la filiation anthropologique. J'ai entendu trop souvent les réflexions des archéologues qui se demandent : comment est-ce possible qu'on observe les similitudes entre les cultures éloignées dans l'espace-temps ? Exemple ? La culture de Gravettien (très répandue au paléolithique supérieur en Europe) qui présente des similitudes avec la culture trouvée sur un site archéologique dans l'Etat du Nouveau-Mexique (près de la ville de Clovis) aux USA. A noter que des centaines de milliers de kilomètres et plus de 10 mille ans séparent ces deux cultures ! Notre **hypothèse de « l'horizon culturel commun »** peut expliquer ce phénomène. On sait que les sapiens sortent de l'Afrique entre 190 000 et 30 000 mille ans en plusieurs vagues. Nous supposons que l'avantage de ces Hommes modernes réside dans leurs croyances qui les rendaient plus courageux par rapport aux autres hominidés. **Forts de leurs croyances et de la culture qui venait avec, ils dominaient²** les autres populations en se propageant en Europe, en Asie en Sibérie et en Amérique. Ainsi on trouve leurs « figurines de Vénus » un peu partout sur leur passage.

Il est évident qu'au néolithique, l'élevage et l'agriculture ont changé ces **Sapiens** en les transformant de cueilleurs-chasseurs en premiers fermiers. Ces changements ont provoqué une mutation des croyances et de la stratification sociale qui s'expliquent par le changement d'attitude de l'homme envers la Terre-Mère Nourricière (source de toute vie) présentée par les « Venus ». Si les chasseurs-cueilleurs avaient l'habitude de prélever ce que la terre et la nature leur donnaient, restant en totale dépendance de leur générosité, au néolithique, leurs croyances changeaient petit à petit, modifiant les rituels funéraires, pour aboutir au remplacement du féminin par le masculin : la terre est ainsi devenue une source de convoitise pour l'homme et c'est la loi du plus fort qui a remporté le droit de cultiver ses meilleures parcelles.

Revenant à nos tatoués, nous tombons juste dans cette période charnière des changements des croyances. Nous ne trouvons plus de « Venus », mais la position fœtale des corps (qui reviennent dans le ventre de la grande Déesse pour la réincarnation), ainsi que le symbolisme des dessins, suggèrent que l'influence des anciennes croyances sont encore très présentes à cette époque.

Selon nous, les « S » et « L » représentent le serpent. On observe un large horizon culturel de ce symbole du pouvoir divin. On le trouve abondamment à Göbekli Tepe en versions

² . Dans son dernier livre « Le Dernier Néandertalien » (paru le 3 mai chez Odile Jacob), Ludovic Slimak (archéologue, chercheur au CNRS et auteur de plusieurs centaines d'études scientifiques, avance l'idée que la créativité excessive des Néandertaliens leur a été défavorable. Alors, selon moi, l'uniformité de la culture des Sapiens les a pu aider à se propager d'une manière extraordinaire, car leur code culturel leur permettait de se reconnaître entre eux et donc ne pas s'éliminer.

sculpturales et graphiques. Ce symbole est incontournable pour les coiffes des pharaons en Egypte. Il traverse des milliers d'années et des kilomètres pour apparaître chez les Minoens. D'ailleurs, on y trouve un autre symbole (la tête de taureau) qui figure sur le bras d'une autre momie tatouée en question. Nous pouvons donc dresser quelques séries d'images où le féminin était associé plutôt au serpent et le masculin – plutôt à la bête à cornes.



L'évolution du concept du pouvoir divin représentée par le serpent dans l'ordre chronologique : 1) Gravure de Göbekli Tepe (vers 6000 av. J.-C.) : une femme accouche avec une tête de serpent (Photo de courtoisie de Vincent J. Musi). 2) Gravures libyennes de Messak (photo obtenue par une aimable autorisation de son auteur VAN ALBADA) vers 4000 avant J.-C. ; 3-4) Statuettes de Knossos (photos mythagora.com) ; 5) Pierre tombale, 400-600 CE (Photo : Musée de Gotlands (CC BY 4.0), femme ouverte avec une couronne de cornes, tenant deux serpents) ; 6) Déesse des Scythes, 300 avant J.-C. (Photo : Musée de Kerch, domaine public)³

Cette série montre que le symbole du serpent est plutôt propre au féminin, même si on constate l'apparition des cornes qui se mêlent au serpent dans des périodes plus tardives.

Voyons une autre série où l'homme se présente comme « un maître des animaux » :

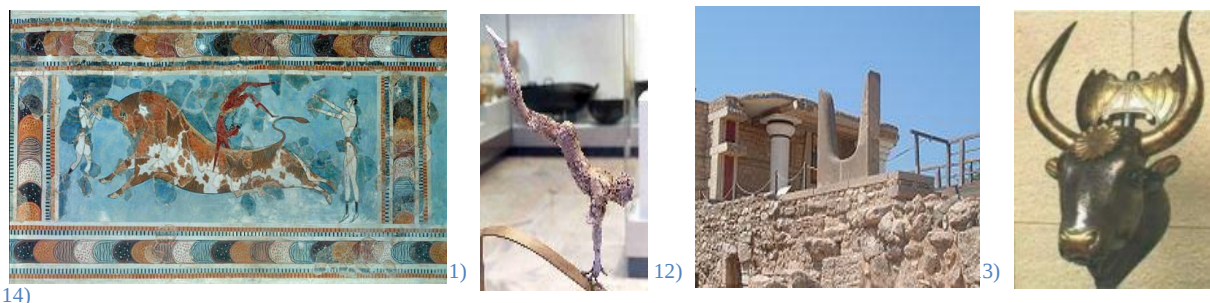


Sur les images : 7) Une des tablettes de Tărtăria avec une scène de domestication d'une bête à cornes représentant une forme humanoïde avec deux longs bras. A notre avis, il s'agit d'un maître (ou d'une maîtresse) des animaux qui a reçu la connaissance de la Grande Déesse (Musée d'histoire de Transylvanie, Cluj-Napoca, avant 5.000 av. J.-C., domaine public) ; 8) Fragment du manche en ivoire d'un couteau (Egypte, Naqada II, 3.300-3.200 av. J.-C., Louvre, <https://www.photo.rmn.fr/>) ; 9) Sceau de la vallée de l'Indus (2000-1800 BC, Mohenjo-Daro, Photo de courtoisie de Copyright J.M. Kenoyer/Harappa.com) ; 10) Pendentif minoen "Maîtresse des animaux" trouvé sur l'île d'Égine (British Museum, 1700-1500 BC, [photo.rmn.fr/achats R6NORD24767](https://www.photo.rmn.fr/achats/R6NORD24767)). N.B. Elle est accompagnée de 4 serpents et de deux oiseaux.

Nous constatons que le concept « maître des animaux » au masculin apparaît au néolithique reflétant le processus de la domestication des animaux sauvages et l'installation du patriarcat, même si certains territoires (se trouvant en grande partie sur des îles) résistent encore.

³ . Elle porte très souvent des cornes et s'appellent « Api » dont la phonétique ressemble au nom grec du taureau sacré égyptien, vénéré depuis la période prédynastique, il symbolisait la fertilité. Pour plus de détails sur la mythologie des Scythes : lire « Le culte des sept divinités chez les Scythes » (ABAEB, 1962).

Justement, nous pensons que la culture minoenne (avant son remplacement par les Mycènes⁴) reflète encore cet horizon culturel, dont les symboles se lisent sur la peau de nos tatoués, et s'enracine à Göbekli Tepe. Il s'agit de la dernière civilisation qui se perd dans l'effondrement de l'Age de Bronze où la création du monde et de la vie était associée tout naturellement avec le genre féminin, mais l'homme cherche déjà à dompter la nature sauvage :



Sur les images : fresque représentant les jeux avec un taureau en charge ; figurine en ivoire représentant le voltigeur de la fresque précédant ; reconstitution des fameuses cornes stylisées sur un mur de Cnossos (1700 – 1450 ans av. J. -C. Musée d'Héraklion, photos mythagora.com)

A noter que la figurine du voltigeur (image 12) clos tous les débats sur la reconstitution de la fresque avec le « taureau en charge »⁵ qu'avait réalisé Arthur Evans⁶. En effet, certains spécialistes la jugeaient inexacte, ceux-là mêmes qui lui reprochaient « une imagination débordante » dans la reconstitution de la Déesse aux serpents (images 3-4). Nous y voyons le sommet de l'évolution des croyances qui se reflètent dans symboles graphiques et sculpturaux qu'on observe à Göbekli Tepe, à Çatal Höyük avant prendre place sur la peau de nos tatoués :



Sur les images : 15) Copies d'une partie des pictogrammes observés à Göbekli Tepe (Шмит :2011) ; 16) Son autel du niveau III (IXème millénaire av. J. -C., Şanlıurfa) où, selon nous, le serpent (en haut) représente une grande divinité qui surveille l'ordre cosmique (Photo de courtoisie de Vincent J. Musi) ; 17) Reconstitution d'un habitat de Çatal Höyük (7000 ans av. J. - C., musée des civilisations anatoliennes à Ankara, photo de courtoisie du site du musée anadolumedieniyetleri.muzeler.gov.tr), N.B. on y trouve la « femme ouverte » juste au-dessus de 3 têtes de taureaux ;

⁴ . Pour plus de détails, voire mon livre : Tyaglova-Fayer, S. (2022). Le matriarcat revient-il ? D'un monothéisme féminin vers un monothéisme masculin. Paris : Librinova. <https://www.librinova.com/librairie/l-fayer-tyaglova-shulga/le-matriarcat-revient-il-dun-monotheisme-feminin-vers-un-monotheisme-masculin>

⁵ . Les érudits se sont disputés pour savoir si les Minoens pratiquaient réellement des sauts par-dessus des taureaux chargeant ; les preuves semblent suggérer que ce « sport » dangereux ait réellement existé. Les jeux modernes impliquant les taureaux en France et en Espagne, pourraient donc trouver leurs racines dans ces rituels minoens appelés «taurocatapsia» (ou encore taurokathapsia).

⁶ . Arthur John Evans est un archéologue anglais qui a mis au jour le site de Cnossos en Crète et a partagé ses découvertes d'une civilisation appelée « minoenne » dans de nombreuses publications (EVANS : 1906).

Plus tard, en Egypte dynastique, on retrouve ces symboles (serpent et taureau) en qualité du pouvoir divin sans la distinction du genre :



18)



19)



20)

Sur les images : 18) Horus couronné de cornes de taureau et de bélier flanqué de deux serpents (XIVe-XIIIe siècles av. J.-C. ; fresque du temple funéraire d'Abydos ; photo avec l'aimable autorisation de Андреев : 2018) ; 19) La déesse Hathor accueille SETI I (1294 à 1279 av. C. ; Paris, Musée du Louvre ; <https://www.Photo.rmn.fr>) ; 20) Emblème de la déesse Hathor (Paris, Musée du Louvre ; <https://www.photo.rmn.fr>), N.B, il n'est pas clair si elle a un serpent ou des cornes sur la tête.

Cette analyse des parallèles culturelles conforte notre hypothèse de la rupture de l'horizon culturel qui s'est produite au néolithique. Cette rupture était violente. D'ailleurs nos momies portent les stigmates des violences.

Conclusions : à l'aube du néolithique, on observe le début d'une mutation des croyances paléolithiques liées au culte de la Déesse Mère visible encore à Göbekli Tepe. Cette mutation se propage au-delà du croissant fertile, poussant les populations souhaitant conserver les anciennes croyances à la migration. Un nouveau l'ordre social (le patriarcat) s'installe. Dans cet ordre la terre perd son statut sacré et devient un objet de convoitise, provoquant guerres et violence. Certaines parties de population résistent encore en se réfugiant sur des îles (comme les Minoens) ; les autres (comme nos momies) deviennent les victimes de ce changement civilisationnel. A l'effondrement de l'Age de bronze, il ne reste plus d'adeptes des anciennes croyances aux bords de la Méditerranée : les rites funéraires (position des défunts, objets les accompagnant et la présence de l'ocre⁷) changent. Nous supposons que les adorateurs de la Grande Déesse survivent quand-même ne se déplaçant au Nord-Est (revoir l'image 5), mais cette hypothèse sera l'objet de nos prochaines études.

Bibliographie :

1. Friedman, R., & Antoine, D. (2018). Natural mummies from Predynastic Egypt reveal the world's earliest figural tattoos. *Journal of Archaeological Science*, 92(4), 116–125.
2. Evans A. J. (1906). *The prehistoric tombs of Knossos*. — Londres : B. Quaritch.
3. GIMBUTAS, M. (1974). *The Gods and Goddesses of Old Europe, 7000 to 3500 BC : Myths, Legends and Cult Images.*, London : Thames and Hudson.
4. GIMBUTAS, M. (1978). La fin de l'Europe ancienne. *La Recherche*, 87(3) ,228-235.
5. GIMBUTAS, M. (1991). *Civilization of the Goddess: The World of Old Europe*. San Francisco: HarperCollins.

⁷ . Selon nous, l'ocre, par sa couleur, symbolisait le sang et représentait « l'ambiance de l'utérus » de la mère Terre pour une « bonne réincarnation du défunt ».

6. GIMBUTAS, M. (trad.). (2005). *Le Langage de la Déesse*. (Jean Guilaine). Edition des Femmes.
7. Guillhou N. & Peyré J. (2014) *La mythologie égyptienne*, Marabout.
8. Lazarovici, G., & Merlini, M. (2005). New archaeological data referring to Tărtăria tablets. *Documenta Praehistorica* XXXII, (vol. 32), 205–219. <https://journals.uni-lj.si/DocumentaPraehistorica/article/view/32.16>
9. MOSTEFAI, A. (2013). Les représentations féminines d'Ozan Ehéré (Tasili-n-Ajjer, Sahara central, Algérie, *Les Cahiers de l'AARS* — 16 , 207-230
10. PALIGA, S. (1993). Chronology of the Neolithic in Transylvania in the light of the Tartarian settlement's stratigraphy. *Parcourir les collections, Diadoques d'histoire ancienne*, 19-1, 9-43. https://www.persee.fr/doc/dha_0755-7256_1993_num_19_1_2073
11. Peter, M. M., Akkermans, G., & Glenn, M. (2004). L'archéologie de la Syrie : des chasseurs-cueilleurs complexes aux premières sociétés urbaines (ca. 16 000-300 B.C.). *Parcourir Les Collections*, 81, 263–266. https://doi.org/https://www.persee.fr/doc/syria_0039-7946_2004_num_81_1_7788_t1_0263_0000_1
12. SCHMIDT, K. (trad.). (2015). *Le premier temple : Göbekli Tepe* (Guiot-Houdart). Paris : CNRS éditions.
13. SLIMAK L. (2023). *Le Dernier Néandertalien*. Paris : Odile Jacob.
14. Tyaglova-Fayer, S. (2022). *Le matriarcat revient-il ? D'un monothéisme féminin vers un monothéisme masculin*. Paris : Librinova. <https://www.librinova.com/librairie/l-fayer-tyaglova-shulga/le-matriarcat-revient-il-dun-monotheisme-feminin-vers-un-monotheisme-masculin>
15. TAYGLOVA-FAYER, S. (2022). Les tablettes de Tărtăria bousculent nos aprioris. *Revue d'Histoire Méditerranéenne*, Vol. 04 (N : 03), pp.16-31. <https://shs.hal.science/halshs-03892426>
16. TAYGLOVA-FAYER, S. (2023). Des symboles pictographiques et sculpturaux de Göbekli Tepe vers les premiers alphabets. *90e CONGRES de l'ACFAST, Lettres, arts et sciences humaines*, 306 - Session par affiches ; <https://shs.hal.science/halshs-04086239>; <https://shs.hal.science/halshs-04046030>
17. Warren R. Dawson et P.H.K. Gray (1968). *Catalogue of Egyptian antiquities in the British museum*, vol. 1: Mummies and human remains, British Museum.
18. Абаев, В. И. (1962). *Культ «семи богов» у скифов*. Moscou: Древний мир.
19. Альбедиль, М. (1991). *Забываемая цивилизация в долине Инда*. St-Petersbourg: Наука.
20. Андреев Ю. В. (2002). *От Евразии к Европе : Крит и Эгейский мир в эпоху бронзы и раннего железа (III — нач. I тысячелетия до н. э.)*. — СПб.
21. Андреев, Ю. В. (2013). *Поселения эпохи бронзы на территории Греции и островов Эгейды*. St-Petersbourg: Нестор-История
22. Андреев Ю. В. (2018). *История и миф*. — СПб.: ИЦ «Гуманитарная Академия»; Ювента.
23. Емельянов, В. (2015). *Гильгамеш. Биография легенды*. Moscou: Молодая гвардия.
24. Шмит, К. (trad.). (2011). *Они строили первые храмы. Таинственное святилище охотников каменного века: археологические открытия в Гёбекли Теппе* (Пашенко). St-Petersbourg : Алетейя.